

**«Pour une approche interculturelle
dans l'enseignement de la
littérature en classe de langue
étrangère »**

**AOUADI
Saddek ***

Toute langue est non seulement le véhicule mais également le lieu de vie d'une culture et tout texte littéraire a un contenu linguistique et extra-linguistique relatif à la culture de la société d'où il émane.

Cependant, malgré le dépassement de la vision saussurienne de la langue grâce aux acquis de la linguistique discursive, de celle énonciative et de celle pragmatique qui ont mis à jour l'aspect complexe de la communication linguistique, la dimension culturelle a très souvent été négligée, pour ne pas dire occultée dans l'enseignement des langues étrangères.

Or, la connaissance des référents des signes linguistiques d'une langue donnée et des règles régissant ces signes ne permet pas d'acquérir une réelle compétence linguistique et/ou communicative tant que l'on ne tient pas compte des virtualités connotatives et pragmatiques et de l'arrière-plan culturel de la langue en question.

Pour pallier à ces insuffisances, il est nécessaire de s'orienter vers des approches (qu'on appelle interculturelles) qui prennent en considération non seulement de l'arrière-plan culturel de la langue et de ses manifestations, mais aussi de l'arrière-plan culturel de l'apprenant étranger pour l'aider à mieux comprendre et par là mieux maîtriser la langue de l'autre.

Il s'agira ici non seulement d'éviter que l'apprenant adopte les attitudes et les mentalités des "native speakers" dont il apprend la langue (qu'il devienne autre), mais aussi et en même temps qu'il soit méthodiquement sensibilisé à leur attitudes et mentalités.

Une non prise ou une mauvaise prise en charge de la dimension culturelle mène souvent à ce que l'apprenant se trouvant face à un texte en langue étrangère, parce que n'ayant pas les informations et les codes nécessaires propres au champ interprétatif admis dans la culture en question, soit obligé de recourir à son propre champs culturel, ce qui engendre ce que Jean Peytard appelle "un dénivellement interprétatif" (p. 17).

Aborder l'enseignement de la langue dans une perspective interculturelle, c'est aussi rejeter tout esprit d'hégémonisme ou de chauvinisme: il faut non seulement respecter la spécificité culturelle de l'apprenant, mais aussi le mettre en inter-action avec celle du pays de la langue cible.

Il s'agira comme le soulignent Jochen Pleines et Ardt Wigger de ne pas chercher à "exercer par la langue une influence sur l'identité culturelle de l'apprenant", ni d'avoir par, "l'intermédiaire de ce qui est étranger une influence sur le statut du Moi, que cette influence soit constructive, renforçante ou (dans le pire des cas) destructive"(p. 162).

Cependant, il faut souligner que quelque soit la démarche adoptée, l'enseignant, pour pouvoir mener sa tâche à bien, doit disposer d'une solide compétence culturelle, ce qui nous amène à soulever la question de la "formation culturelle" des enseignants de langues étrangères, donc de la culture dans sa dimension ethnologique et anthropologique, mais aussi épistémologique, didactique et pédagogique. Mais là n'est pas notre propos.

S'agissant de la question du recours aux textes littéraires en classe de langue étrangère des questions se posent dont les réponses sont souvent controversées :

- Peut-on utiliser la littérature en classe de langue étrangère en vue d'améliorer la compétence linguistique et/ou communicative de l'apprenant?
- Les textes littéraires sont-ils "authentiques" ou bien un "artefact", trop éloigné de la langue vivante, "usuelle"?

En ce qui nous concerne, la réponse à ces questions n'est pas primaire dans la mesure où il ne s'agit pas de proposer des textes littéraires comme des modèles que les apprenants doivent imiter. Nous sommes également convaincus que ces derniers peuvent très bien servir de support à un apprentissage linguistique. Ce qui compte c'est le comment. Il s'agira surtout de faire face à une des plus grande difficultés que rencontre l'enseignant de littérature en classe de français langue étrangère à savoir celle du référent.

Le texte littéraire est à considérer comme un "lieu" où l'on peut installer des exercices de langue mais qu'il s'agira de lire en fonction des codes et des normes interprétatives de la culture d'où il est issu..

En outre, la littérature peut, à notre avis, procurer à l'apprenant une abondance d'exemples de l'utilisation subtile et complexe de la langue à travers lesquels il développera une meilleure sensibilité pour cette dernière car ce n'est que par un contact continu avec les écrits destinés aux "native speakers" que l'étudiant étranger pourra saisir l'arrière-plan connotatif et culturel de la langue en question.

Si on considère l'utilisation du texte littéraire comme acquise, il s'agira donc de voir comment l'introduire en classe de langue étrangère dans une perspective interculturelle.

A notre avis, le texte littéraire, du fait de sa complexité syntaxique, énonciative et discursive ne devrait être introduit qu'une fois que les étudiants auront acquis une compétence linguistique suffisante.

Son introduction devrait aussi se faire graduellement, selon le degré de complexité: un texte de Mouloud Feraoun, Albert Camus ou Charles Dickens est certainement plus abordable du point de vue de la langue qu'un texte de Kateb Yacine, Nabile Farès, Rachid Boudjedra, Claude Simon, Le Clézio ou Henry James. Le texte ou partie du texte doit cependant être dans son intégrité, sans remaniement ou trafic d'écriture.

D'autre part, les textes choisis doivent, en plus d'être accessibles linguistiquement, l'être aussi culturellement et c'est là où réside l'approche interculturelle: l'enseignant doit amener l'étudiant à comprendre le texte à "l'intérieur du champ interprétatif balisé par la langue et la culture de départ" (Peytard, p. 17).

Il s'agira de faire entrer l'apprenant dans une situation d'inter-action avec le texte afin qu'il puisse "discerner ce que pourrait comprendre des "native speakers", mais aussi "comprendre le document à partir de ce qu'il est réellement"(Ibid), car autrement, le dénivellement interprétatif dont nous avons parlé plus haut aura lieu et l'apprenant, se trouvant face à un texte en langue étrangère prévu à l'origine pour des "native speakers" et dont il ne maîtrise pas le code interprétatif, aura tendance à "retrouver dans le document des informations qui relèvent beaucoup plus de son univers culturel que de celui de la langue qu'il apprend" (Ibid).

Parmi les tactiques proposées pour combler le dénivellement interprétatif il est proposé entre autre :

- 1) De fabriquer des textes dont les références et en partie les stratégies discursives et pragmatiques relèvent du domaine d'expérience des étudiants".
- 2) De combler le dénivellement interprétatif par des explications, des exercices, que le professeur donne aux étudiants après leur avoir distribué le texte littéraire: ce qui a été reproché à cette démarche, c'est que l'apprentissage de la langue sera modelé moins sur le document authentique de départ que sur le commentaire métalinguistique du professeur.
- 3) D'essayer de restituer en classe quelques unes des conditions de réception avant de remettre le document littéraire aux étudiant qui sera lui introduit après:

Le terrain sera préparé par des textes élaborés, des textes authentiques courts à visée informative et autres documents (photos, extraits d'articles, vidéofilms, etc.). **Le lien entre les textes et documents utilisés et le texte littéraire sera beaucoup plus d'ordre culturel et thématique que linguistique.**

Le texte littéraire quant à lui sera introduit **ensuite** en tenant compte des habitudes acquises par l'apprenant en langue maternelle et de la spécificité culturelle du texte car si pour le "native speaker", le texte littéraire "sera lu à partir de compétences linguistiques, communicatives et culturelles en prévision desquelles il a été conçu: l'étudiant étranger lui, le lira (...) pour acquérir ces compétences en s'appuyant sur ce qu'il connaît déjà de la langue et de la culture étrangère mais aussi sur ses compétences maternelles acquises" (Ibid, p. 25).

Un autre problème qui se pose est celui de l'accès à l'arrière-plan connotatif du texte qui exige à côté de la compétence linguistique et communicative une autre compétence liée au code régissant la culture en question. Cette compétence, nous l'appellerons "compétence sémiotique": l'étudiant, face à un texte littéraire étranger voit son propre système d'interprétation remis en question et se trouve dans l'obligation de "modifier sa perception phonétique, syntaxique et sémantique en fonction d'une organisation sémiotique qui n'est pas la sienne". Il doit, pour l'appréhension adéquate du texte littéraire, qui relève de la "culture savante", posséder le chiffre selon lequel il a été codé.

Or, si la compétence culturelle propre à la langue maternelle peut être héritée à travers la famille, celle de la langue cible et spécialement celle relative à sa "culture savante" doit être acquise par apprentissage. Ce sera à la charge des enseignants de former l'étudiant de manière à ce qu'il puisse accéder aux codes propres à la culture en question.

Cependant, les informations sur la culture de la langue cible "ne doivent pas seulement donner à l'étudiant la possibilité de s'informer, de comparer et de discuter, mais aussi de développer sa personnalité. A côté de la compétence linguistique et communicative doit se trouver la compétence critique"(Seddiki, p. 182).

En conclusion, nous pouvons dire qu' une approche interculturelle dans l'enseignement des langues étrangères est non seulement utile, mais même nécessaire.

Le texte littéraire sera dans ce contexte d'une grande aide car, en tant que concentré d'une langue et d'une culture et "point de cristallisation d'une civilisation", il sera le lieu de rencontre de l'apprenant avec les tenants d'une autre culture.

Cette démarche qui permet à l'apprenant d'améliorer sa compétence linguistique et communicative exige de lui cependant une compétence culturelle et critique qui ne peut être atteinte que par une autre compétence, à savoir celle "sémiotique", compétence qui lui permettra d'acquérir, "en plus d'un savoir, un savoir-faire, qui peut l'aider à être autre chose qu'un simple réceptacle, pour passer d'un imitateur d'un discours culturel pré-établi à un acteur face au monde culturel" (C. Boix, p. 65).

Bibliographie

- 1) ARAB S.A. et Al., Bridging The Gap: Language, Culture and Literature, OPU, ALGER, 1993
- 2) BENAMOU M., Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire, Hachette/Larousse, Paris, 1971.
- 3) BESSE H. et GALISSON R., Polémique en didactique, CLE International, Paris, 1980.
- 4) BOIX C., "Des outils pour l'analyse littéraire", Le français dans le monde, Juillet 1992, pp. 62-66.
- 5) PLEINES J. et WIGGER A., "Bericht aus einem Projekt....." Revue des Langues, Université d'Oran, OPU, Alger, 1992, pp. 157-172.
- 6) PEYTARD J. et al., Littérature et classe de langue, Hatier/ Credif, Paris, 1982.
- 7) SEDDIKI A., "Über interkulturelle Landeskunde.....", Revue des Langues, Université d'Oran, OPU, ALGER, 1992, pp. 181-183.
- 8) SHANG S., " Incorporating Culturgramms", Forum, Vol. 39, No 4, Oct. 1991, pp. 39-44.
- 9) ICÖZ N., " Teaching Literature: Why, What and How", Forum, Vol. 3, No 1, Janv. 1992, pp. 10-11, 24.
- 10) VIGNIER G., " Lire: Du Texte au Sens", CLE International, Paris, 1979.

* Institut des Langues Etrangères, Université d'Annaba